

La Samaritaine et le don de l'eau vive¹

Vesoul , 15 mars 2020

Introduction : à quelle source ma vie prend-elle sens ?

La rencontre inédite entre Jésus et la samaritaine conduit l'un à se révéler comme le Messie et l'autre à boire à la vraie source, où se joue le sens de sa vie.

❖ **A la recherche de la source de vie, quels chemins s'ouvrent pour nous ?**

Nous allons lire ensemble cet évangile sous le signe de la rencontre.

La rencontre entre Jésus et la samaritaine, entre Jésus et ses disciples qui reviennent de la ville, entre Jésus et les samaritains de Sykar.

Nous essayerons de voir comment ces rencontres peuvent interpeller nos propres chemins de vie : vie de baptisés, disciples de Jésus, disciples-missionnaires comme le synode nous y invite.

Lecture de l'évangile de la samaritaine

Plan du texte :

Au puits de Jacob Jn 4, 1-6

1. la rencontre entre Jésus et la samaritaine Jn 4, 7-26

a) révélation de l'eau vive 7-15

b) la véritable adoration : en esprit et en vérité 16-26

2. l'entretien avec les disciples Jn 4, 27-38

3. l'entretien de Jésus avec les gens de la ville Jn 4, 38-42

Au puits de Jacob v.1-4

01 Les pharisiens avaient entendu dire que Jésus faisait plus de disciples que Jean et qu'il en baptisait davantage. Jésus lui-même en eut connaissance.

02 – À vrai dire, ce n'était pas Jésus en personne qui baptisait, mais ses disciples.

03 Dès lors, il quitta la Judée pour retourner en Galilée.

04 Or, il lui fallait traverser la Samarie.

Ces quelques versets de transition suggèrent une possible conflit d'influence entre disciples de Jean-Baptiste et disciples de Jésus. Ce dernier va quitter la Judée parce qu'il s'y sent menacé. Il veut éviter les conflits entre disciples, voire éviter d'attirer l'attention et susciter la jalousie des pharisiens et des chefs religieux qui ont pignon sur rue.

Il va en Galilée et il fallait passer par la Samarie.

Ce n'est pas vraiment une obligation géographique (il aurait été plus facile de suivre la vallée du Jourdain) mais plutôt un choix théologique annoncé par le verbe « il fallait ».

¹ Ce texte doit beaucoup aux commentaires suivants : 1. Antoine Nouis « Le Nouveau Testament Commentaire intégral verset par verset Volume 1 » Olivétan/Salvator 2018 ; 2. Armand Abécassis « Puits de guerre, sources de paix » Seuil 2003 ; Xavier-Léon Dufour « Lecture de l'Évangile selon Jean » Seuil 1987 ; 3. « Le Nouveau testament commenté » dir. C. Focant et D. Marguerat Bayard-Labor et Fides 2012

Derrière cette expression se profilent les annonces de la Passion ²

Jn 11, 51-52 :

*Alors, l'un d'entre eux, Caïphe, qui était grand prêtre cette année-là, leur dit : « Vous n'y comprenez rien ; 50 vous ne voyez pas quel est votre intérêt : **il vaut mieux qu'un seul homme meure pour le peuple, et que l'ensemble de la nation ne périsse pas.** »*

51 Ce qu'il disait là ne venait pas de lui-même ; mais, étant grand prêtre cette année-là, il prophétisa que Jésus allait mourir pour la nation ;

52 et ce n'était pas seulement pour la nation, c'était afin de rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés.

La mission de Jésus en traversant la Samarie qui sépare la Judée de la Galilée est de réunifier le peuple par sa Parole. Entre Jérusalem et Samarie, il y a l'ancienne division des deux royaumes du Nord (Galilée-Samarie) et du Sud (Judée), et une accusation d'hérésie et schisme pour les samaritains mal vus des judéens. Ils ne reconnaissent comme Ecriture Sainte que les 5 premiers livres de la Bible, le Pentateuque. Ils sont une population juive et païenne métissée (mixité ethnique)

05 Il arrive donc à une ville de Samarie, appelée Sykar, près du terrain que Jacob avait donné à son fils Joseph.

06 Là se trouvait le puits de Jacob. Jésus, fatigué par la route, s'était donc assis près de la source. C'était la sixième heure, environ midi.

A l'heure la plus chaude de la journée, épuisé par une longue marche, Jésus cherche un peu de fraîcheur au bord du puits. Cette sixième heure est celle où lors de sa passion, il sera présenté à la foule par Pilate.³

Ce n'est pas n'importe quel puits, mais celui de Jacob et l'expression près de la source relève que c'est une eau vive.

² Chez les synoptiques Mt, Mc, Lc ex : Lc 13, 31-33 : À ce moment-là, quelques pharisiens s'approchèrent de Jésus pour lui dire : « Pars, va t'en d'ici : Hérode veut te tuer. »

Il leur répliqua : « Allez dire à ce renard : voici que j'expulse les démons et je fais des guérisons aujourd'hui et demain, et, le troisième jour, j'arrive au terme. **Mais il me faut continuer ma route aujourd'hui, demain et le jour suivant, car il ne convient pas qu'un prophète périsse en dehors de Jérusalem.**

³ Jn 19, 12-16 : Dès lors, Pilate cherchait à le relâcher ; mais des Juifs se mirent à crier : « Si tu le relâches, tu n'es pas un ami de l'empereur. Quiconque se fait roi s'oppose à l'empereur. »¹³ En entendant ces paroles, Pilate amena Jésus au-dehors ; il le fit asseoir sur une estrade au lieu dit le Dallage – en hébreu : Gabbatha.¹⁴ **C'était le jour de la Préparation de la Pâque, vers la sixième heure, environ midi. Pilate dit aux Juifs : « Voici votre roi. »**¹⁵ **Alors ils crièrent : « À mort ! À mort ! Crucifie-le ! »** Pilate leur dit : « Vais-je crucifier votre roi ? » Les grands prêtres répondirent : « Nous n'avons pas d'autre roi que l'empereur. »¹⁶ Alors, il leur livra Jésus pour qu'il soit crucifié. Ils se saisirent de Jésus.

La symbolique du puits :

- le puits est associé à la féminité : ce sont les femmes et les jeunes filles qui vont y chercher l'eau pour la famille. C'est là que se nouent les alliances conjugales. La rencontre au puits entre homme et femme est lieu de fiançailles . Le puits de la rencontre amoureuse évoque Isaac et Rebécca ; Jacob et Rachel, Moïse et Cippora. Au bord d'un puits, Éliézer, serviteur d'Abraham a rencontré Rebecca, future femme d'Isaac en lui demandant à boire⁴ ; Jacob a rencontré la belle Rachel faisant jaillir l'eau en roulant la pierre du puits pour abreuver le troupeau de la bergère⁵ ; Moïse⁶ a abreuvé les troupeaux des filles du prêtre de Madian malmenées par les bergers. Ce prêtre lui donnera sa fille Cippora comme épouse.

- le puits de Jacob sur une terre que celui-ci aurait donnée à Joseph : la rencontre qui va se produire entre Jésus, le fils de Joseph avec la samaritaine est reliée aux patriarches, à tout le passé biblique. Joseph vendu par ses frères et devenu intendant de pharaon sauvera les égyptiens comme sa famille de la famine. D'un mal a surgi un bien. La passion du Christ sera salut pour l'humanité entière.

- Le mot puits signifie aussi en hébreu explication, élucidation, interprétation : pour la tradition juive, le puits figure la Loi , ses eaux représentent l'effusion de la sagesse de Dieu, qui donne la connaissance et illumine les cœurs. Le puits de Jacob, père des douze tribus peut donc représenter la tradition juive avec tout ce qu'elle véhicule de richesse, de connaissance, de lumière et de vie.

❖ *Nous voilà prêts à assister à l'arrivée de la samaritaine avec en nous la recherche d'une parole qui donne vie et rafraîchit et la quête d'amour vrai près du puits.*

⁴ Gn 24, 12-16 : **Éliézer dit : « Seigneur, Dieu de mon maître Abraham, permets-moi de faire aujourd'hui une heureuse rencontre et montre ta faveur à l'égard de mon maître Abraham.13 Me voici debout près de la source, et les filles des gens de la ville sortent pour puiser de l'eau. 14 La jeune fille à qui je dirai : "Incline ta cruche pour que je boive", et qui répondra : "Bois et je vais aussi abreuver tes chameaux", que cette jeune fille soit celle que tu destines à ton serviteur Isaac ; je saurai ainsi que tu as montré ta faveur à l'égard de mon maître. »15 Il n'avait pas fini de parler que sortit Rébecca, la fille de Betouël, fils de Milka, elle-même femme de Nahor, le frère d'Abraham ; elle portait sa cruche sur l'épaule.**

⁵ Gn 29, 9-11 : **09** Jacob parlait encore avec les bergers quand Rachel arriva avec le petit bétail qui appartenait à son père ; en effet, elle était bergère.**10** Dès que Jacob vit Rachel, fille de Laban, le frère de sa mère, et le petit bétail de Laban, il s'avança, roula la pierre posée sur l'orifice du puits et abreuva le petit bétail de Laban.**11** Alors Jacob embrassa Rachel, et il éclata en sanglots.

⁶ Ex 2, 15-21 Celui-ci s'enfuit loin de Pharaon et habita au pays de Madiane. Il vint s'asseoir près du puits.**16** Le prêtre de Madiane avait sept filles. Elles allèrent puiser de l'eau et remplir les auges pour abreuver le troupeau de leur père.**17** Des bergers survinrent et voulurent les chasser. Alors Moïse se leva pour leur porter secours et il abreuva leur troupeau.**18** Elles retournèrent chez Réouël, leur père, qui leur dit : « Pourquoi êtes-vous revenues si tôt, aujourd'hui ? »**19** Elles répondirent : « Un Égyptien nous a délivrées de la main des bergers, il a même puisé l'eau pour nous et abreuvé le troupeau ! – **20** Mais où est-il, demanda Réouël, pourquoi l'avez-vous laissé là-bas ? Appelez-le ! Invitez-le à manger ! »**21** Et Moïse accepta de s'établir chez cet homme qui lui donna comme épouse sa fille Cippora.

1. la rencontre entre Jésus et la samaritaine Jn 4, 7-26

a) révélation de l'eau vive 7-15

07 Arrive une femme de Samarie, qui venait puiser de l'eau. Jésus lui dit : « **Donne-moi à boire.** »

08 – En effet, ses disciples étaient partis à la ville pour acheter des provisions.

09 La Samaritaine lui dit : « **Comment ! Toi, un Juif, tu me demandes à boire, à moi, une Samaritaine ?** » – En effet, les Juifs ne fréquentent pas les Samaritains.

Dans ce tout premier dialogue, une femme de Samarie rencontre de personne à personne un juif qui lui fait une simple demande.

En lui adressant la parole, Jésus inaugure une rencontre inédite qui traverse toutes les catégories d'exclusion (de genre, religieuse, ethnique,) :

- Un homme ne parle pas à une femme sans la présence de son mari. Dans la société patriarcale de l'époque, cela ne se fait pas ! Les disciples en seront d'ailleurs choqués au v. 27
- Cette femme est une marginale dans sa ville, vivant en quête d'amour certes, mais avec déjà cinq échecs conjugaux à porter et un sixième homme dans sa vie. Ceci explique sa présence improbable à l'heure la plus chaude, pour ne pas rencontrer d'autres femmes qui la méprisent.
- Son appartenance ethnico-religieuse en fait une personne non fréquentable pour les juifs, communauté à laquelle Jésus appartient : *les Juifs ne fréquentent pas les Samaritains.*

En demandant à boire, Jésus engage une relation où la femme va d'abord donner.

Ensuite, elle accèdera à son désir profond et enfin, elle pourra à son tour demander. Ceci sera progressif, de questions en réponses successives. Au terme de ce premier dialogue, v.15 la situation est renversée par le « Donne-moi de cette eau » de la femme.

❖ Sommes-nous conscients que Jésus a soif de nous rencontrer ? Quel écho a pour nous le « J'ai soif » qu'il prononça en croix :

Jn 19, 28-30

28 Après cela, sachant que tout, désormais, était achevé **pour que l'Écriture s'accomplisse jusqu'au bout, Jésus dit : « J'ai soif. »**

29 Il y avait là un récipient plein d'une boisson vinaigrée. On fixa donc une éponge remplie de ce vinaigre à une branche d'hysope, et on l'approcha de sa bouche.

30 Quand il eut pris le vinaigre, Jésus dit : « Tout est accompli. » Puis, inclinant la tête, il remit l'esprit.

Mère Teresa de Calcutta, sainte Teresa faisait écrire ces mots de Jésus « J'ai soif » sur le mur près du crucifix dans tous les couvents des soeurs de la Charité. Dieu nous a appelée à apaiser la soif de Jésus en le servant dans les plus pauvres des pauvres disait-elle. Elle déclarait à ses sœurs et ses frères de la charité, le 25 mars 1993⁷ :

En disant « J'ai soif », Jésus dit quelque chose de beaucoup plus profond que simplement « Je vous aime ». Tant que vous ne savez pas tout au fond de vous que Jésus a soif de vous-vous n'avez pas la moindre idée de ce qu'Il veut être pour vous. Ni qui Il veut que vous soyez pour lui. »

⁷ « Viens sois ma lumière » Les écrits intimes de la « sainte de Calcutta » édités par B. Kolodiejchuck, M.C Poche 2007

La samaritaine aurait pu simplement donner l'eau en se taisant. Mais elle réagit activement : elle montre son étonnement avec une grande liberté de parole. Elle sent l'estime de son interlocuteur et lui parle de plain-pied : de Toi à Moi. Elle se sent en confiance car c'est elle qui aide.

Poursuivons ce dialogue avec le don de l'eau vive

*10 Jésus lui répondit : « **Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : "Donne-moi à boire", c'est toi qui lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive.** »*

11 Elle lui dit : « Seigneur, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond. D'où as-tu donc cette eau vive ? 12 Serais-tu plus grand que notre père Jacob qui nous a donné ce puits, et qui en a bu lui-même, avec ses fils et ses bêtes ? »

*13 Jésus lui répondit : « **Quiconque boit de cette eau aura de nouveau soif ; 14 mais celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissant pour la vie éternelle.** »*

15 La femme lui dit : « Seigneur, donne-moi de cette eau, que je n'aie plus soif, et que je n'aie plus à venir ici pour puiser. »

La réponse de Jésus tente de faire passer la samaritaine à un autre niveau d'eau si je puis dire : l'eau vive qui est le don de Dieu et l'eau qu'est Jésus lui-même.

Jésus redit « Donne-moi à boire » pour exprimer combien il a soif, de la soif de la samaritaine, de son désir d'eau vive que, lui seul, peut donner.

La soif est aussi une vertu spirituelle, c'est cultiver en nous le désir de Dieu, il nous faut une foi habitée et non habituée, une soif vivante pour chercher l'eau vive.

Psaume 42 :

Mon âme a soif de Dieu, du Dieu vivant

Prophète Amos 8, 11 :

11 Voici venir des jours – oracle du Seigneur Dieu –, où j'enverrai la famine sur la terre ; ce ne sera pas une faim de pain ni une soif d'eau, mais la faim et la soif d'entendre les paroles du Seigneur.

La samaritaine ne connaît pas encore le don de Dieu, la soif, l'espérance, le désir profond qui l'habite. Toutefois si elle répond au niveau de l'eau matérielle et du seau qui manque à Jésus, elle creuse sa réflexion quant à l'identité de celui qui lui parle :

« D'où as-tu donc cette eau vive ? 12 Serais-tu plus grand que notre père Jacob ? »

La légende rabbinique dit que Jacob a fait jaillir et déborder l'eau du puits.

Les lecteurs de l'évangile savent que Jésus tient son eau vive de son côté ouvert sur la croix :

Jn 19, 33-37

33 Quand ils arrivèrent à Jésus, voyant qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes, 34 mais un des soldats avec sa lance lui perça le côté ; et aussitôt, il en sortit du sang et de l'eau.

35 Celui qui a vu rend témoignage, et son témoignage est véridique ; et celui-là sait qu'il dit vrai afin que vous aussi, vous croyiez.

36 Cela, en effet, arriva pour que s'accomplisse l'Écriture : Aucun de ses os ne sera brisé.

37 Un autre passage de l'Écriture dit encore : Ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé.

Ainsi, **l'eau, c'est le Christ**. Une chose est de boire, autre chose est de devenir source :
Quand Isaïe dit « *Vous tous qui avez soif, venez vers l'eau* » 55, 1

Le targoum traduit : « *Quiconque souhaite l'instruction, qu'il vienne et qu'il apprenne !* »

Une tradition des samaritains identifie la loi et l'eau :

« *La loi est un puits d'eau creusé par un prophète...l'eau qui s'y trouve est de la bouche de la divinité... .* »

Saint Paul présente le Christ comme le rocher spirituel auquel les chrétiens s'abreuvent...comme les hébreux à la source jaillie du rocher dans le désert (première lecture de ce dimanche)

1 Co 10, 1-4

01 Frères, je ne voudrais pas vous laisser ignorer que, lors de la sortie d'Égypte, nos pères étaient tous sous la protection de la nuée, et que tous ont passés à travers la mer.

02 Tous, ils ont été unis à Moïse par un baptême dans la nuée et dans la mer ;

03 tous, ils ont mangé la même nourriture spirituelle ;

04 tous, ils ont bu la même boisson spirituelle ; car ils buvaient à un rocher spirituel qui les suivait, et ce rocher, c'était le Christ.

Jésus reprend la conversation sans se décourager et précise la différence entre l'eau du puits de Jacob, une eau naturelle et celle qu'il donne :

qui boit de la première aura encore soif mais son eau à lui calme la soif de vie qui nous habite en nous abreuvant à la vie éternelle.

L'eau jaillissante en vie éternelle a deux significations qui ne s'excluent pas :

1) dès maintenant parce que Jésus inaugure la fin des temps, l'accomplissement des promesses, nous avons accès à un mode d'existence nouveau et permanent.

2) l'eau qui jaillit en vie éternelle est aussi **l'Esprit Saint** que Jésus donne après sa résurrection :

Jn 7, 39 :

En disant cela, il parlait de l'Esprit Saint qu'allaient recevoir ceux qui croiraient en lui. En effet, il ne pouvait y avoir l'Esprit, puisque Jésus n'avait pas encore été glorifié.

Le prophète Ézéchiël l'annonce : Ez 36, 25-27

25 Je répandrai sur vous une eau pure, et vous serez purifiés ; de toutes vos souillures, de toutes vos idoles, je vous purifierai.

26 Je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau. J'ôterai de votre chair le cœur de pierre, je vous donnerai un cœur de chair.

27 Je mettrai en vous mon esprit, je ferai que vous marchiez selon mes lois, que vous gardiez mes préceptes et leur soyez fidèles.

❖ ***Est-ce que nous nous abreuons chaque jour à la Parole de Dieu, à l'évangile du Christ en qui nous croyons ? Est-ce que cette parole fait jaillir sans cesse une vie nouvelle en nous ?***

Enfin, la samaritaine demande à Jésus, elle a donc bien entendu la promesse d'eau qui jaillit en vie éternelle. Elle passe de l'étonnement au désir et se tourne vers Jésus comme vers celui qui seul peut vraiment l'exaucer.

La suite de sa demande retombe dans l'eau matérielle mais le dialogue va se poursuivre en creusant le sens de la vie et la foi de la femme ! Pas à pas, la rencontre s'approfondit.

b) la véritable adoration : en esprit et en vérité 16-26

16 Jésus lui dit : « Va, appelle ton mari, et reviens. »

17 La femme répliqua : « Je n'ai pas de mari. » Jésus reprit : « Tu as raison de dire que tu n'as pas de mari : 18 des maris, tu en as eu cinq, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari ; là, tu dis vrai. »

Jésus, c'est l'amour qui fait grandir, il va avec délicatesse remettre la femme dans la vérité de son désir sur le terrain de son existence concrète.

- sa vie conjugale est pour le moins compliquée. L'impasse dans laquelle elle se trouve dit en négatif la profondeur de sa soif d'un amour vrai qui ne déçoit pas.
- avec une lecture allégorique, les 5 maris de la communauté samaritaine peuvent être les cinq divinités qu'elle a servies dans l'oubli total de son véritable époux : le Dieu d'Israël. Les samaritains avaient adoptés des cultes païens en se mélangeant aux autres nations déportées chez eux .

Osée le grand prophète du Royaume du Nord décrit l'infidélité à l'alliance avec Dieu comme un adultère (2, 16-19)

16 C'est pourquoi, mon épouse infidèle, je vais la séduire, je vais l'entraîner jusqu'au désert, et je lui parlerai cœur à cœur. 17 Et là, je lui rendrai ses vignobles, et je ferai du Val d'Akor (c'est-à-dire « de la Déroute ») la porte de l'Espérance. Là, elle me répondra comme au temps de sa jeunesse, au jour où elle est sortie du pays d'Égypte.

18 En ce jour-là – oracle du Seigneur –, voici ce qui arrivera : Tu m'appelleras : « Mon époux » et non plus : « Mon Baal » (c'est-à-dire « mon maître »).

19 J'éloignerai de ses lèvres les noms des Baals, on ne prononcera plus leurs noms.

En reconnaissant qu'elle n'a pas de mari, la samaritaine reconnaît la vérité de sa vie. En approuvant, Jésus reconnaît son histoire personnelle si malheureuse et celle de sa communauté insatisfaite de ses idoles. *En cela tu dis vrai* : la source qui avait tarit en elle, la source de sa vérité est atteinte, en tout humain l'exigence de sens de la vie sourd comme une source jaillissante ! A la communauté des samaritains comme à la samaritaine, il propose de se tourner vers le vrai Dieu, le don de Dieu, l'alliance avec Yahvé, qu'il va appeler Père.

19 La femme lui dit : « Seigneur, je vois que tu es un prophète !...

20 Eh bien ! Nos pères ont adoré sur la montagne qui est là, et vous, les Juifs, vous dites que le lieu où il faut adorer est à Jérusalem. »

Éveillée par Jésus à son véritable désir de Dieu, la samaritaine voit en lui un prophète qui profère une parole de vérité. Du coup, elle lui demande en quel lieu Dieu doit être adoré avec authenticité.

21 Jésus lui dit : « Femme, crois-moi : l'heure vient où vous n'irez plus ni sur cette montagne ni à Jérusalem pour adorer **le Père**.

22 Vous, vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous, nous adorons ce que nous connaissons, **car le salut vient des Juifs**.

23 Mais l'heure vient – et c'est maintenant – où **les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité : tels sont les adorateurs que recherche le Père**.

24 Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent, c'est en esprit et vérité qu'ils doivent l'adorer. »

La réponse de Jésus opère une révolution copernicienne : adorer Dieu ce n'est plus une question de lieu, de sanctuaire mais c'est le cœur de l'homme, de la femme qui est le vrai temple. **L'évangile opère un déplacement très fort : le seul espace sacré n'est pas un lieu mais la personne. Adorer se fait avec toute sa personne, mobilise notre cœur, notre intelligence, notre corps, nos actions, nos pensées**

Qui nous l'apprend ?

Le Fils de Dieu, le Messie, né dans le peuple juif, en relation d'intimité avec son Père qui cherche des adorateurs. Heureuse réciprocité entre le Père et les adorateurs qui ne peut se vivre qu'avec notre consentement.

L'heure vient : ce n'est pas la tradition qui est décisive mais l'heure qui vient et qui est là en la personne de Jésus. C'est par lui que Dieu s'adresse de façon ultime à l'humanité.

D'où vient notre quête de Dieu sinon du don de Dieu même, cet Esprit de Jésus qui nous est donné et qui crie en nous : abba, Père ?

Rm 8, 14-15 :

*En effet, tous ceux qui se laissent conduire par l'Esprit de Dieu, ceux-là sont fils de Dieu. Vous n'avez pas reçu un esprit qui fait de vous des esclaves et vous ramène à la peur ; mais **vous avez reçu un Esprit qui fait de vous des fils ; et c'est en lui que nous crions « Abba ! », c'est-à-dire : Père !***

L'expression Père revient trois fois dans ces 4 versets centraux de notre évangile. La condition du culte rendu à Dieu en tant que Père est le don de l'Esprit et de la vérité. Le servir en esprit et en vérité partout, et pas seulement à Jérusalem, c'est entrer dans le Royaume des cieux.

Peut-être a-t-on ici les fondements du dialogue interreligieux.

Une petite histoire arrivée au père Christian de Chergé, moine de Tibhirine l'illustre bien :

*« Depuis qu'un jour, il m'a demandé, tout à fait à l'improviste, de lui apprendre à prier, Mohammed a pris l'habitude de venir régulièrement s'entretenir avec moi. C'est un voisin. Nous avons une longue histoire de partage. Souvent, il m'a fallu faire court avec lui, ou passer des week-ends sans le rencontrer quand les hôtes se faisaient trop nombreux et absorbants. Un jour, il trouva la formule pour me rappeler à l'ordre et solliciter un rendez-vous : **« Il y a longtemps que nous n'avons pas creusé notre puits ! »** L'image est restée. Nous l'employons quand nous éprouvons le besoin d'échanger en profondeur. Une fois, par mode de plaisanterie, je lui posai la question : **« Et au fond de notre puits, qu'est-ce que nous allons trouver ? de l'eau musulmane ou de l'eau chrétienne ? »***

*Il m'a regardé mi-rieur, mi-chagriné : « Tout de même, il y a si longtemps que nous marchons ensemble et tu me poses encore cette question ! **Tu sais, au fond de ce puits-là, ce qu'on trouve, c'est l'eau de Dieu.** »⁸*

Cette anecdote nous invite à sortir de la comparaison pour nous rejoindre au niveau de la profondeur de notre foi, quelle que soit sa couleur !

⁸ cité par Christian Salenson « Prier 15 jours avec Christian de Chergé prieur des moines de Tibhirine » Nouvelle Cité 2006 p. 11 à 13 et 53, 54

En même temps Jésus dit que **le « salut vient des juifs »** ! Le Fils de Dieu s'est effectivement incarné dans le peuple juif. Le Dieu unique et tout Autre a élu le peuple juif pour qu'il soit son témoin devant toutes les nations. Le projet de sauver toute l'humanité, c'est le peuple juif qui en est le premier le porteur et ses Écritures ouvrent un avenir que les chrétiens attendent avec eux. Les juifs sont toujours « nos frères aînés dans la foi » comme disait saint Jean-Paul II. Notre identité chrétienne est une identité reçue d'un autre peuple et d'un Autre qui est le Dieu de l'alliance. Nous recevons des juifs une partie de nos saintes Écritures et ils vivent encore de ce Premier Testament. Leur foi stimule la nôtre en mémoire du Christ né parmi eux. Comme dit saint Paul dans son épître aux romains : les dons et l'appel de Dieu au peuple élu (juif) sont irrévocables.⁹

25 La femme lui dit : « Je sais qu'il vient, le Messie, celui qu'on appelle Christ. Quand il viendra, c'est lui qui nous fera connaître toutes choses. »

26 Jésus lui dit : « Je le suis, moi qui te parle. »

La Samaritaine a rejoint en son propre cœur, le lieu où elle adore en esprit et en vérité. Elle est apte à reconnaître la véritable identité de Jésus. En parlant au second degré, elle est en train de lui dire qu'elle le reconnaît, elle pressent ce qu'il va lui dire. Elle vient d'être éveillée, révélée à elle-même, il va se révéler à elle.

C'est la première fois dans l'évangile de Jean que Jésus se définit comme le Christ. Sa véritable identité est dans sa personne en train de parler à la samaritaine. Le Verbe, le Fils de Dieu est là pour elle. Elle sait qu'il vient, elle sait qui est Jésus. Elle ne dit plus rien et laisse sa cruche. Elle compte désormais sur les promesses de Jésus et l'eau jaillissante en vie éternelle.

⁹ Rm 11, 25-29 :

Frères, pour vous éviter de vous fier à votre propre jugement, je ne veux pas vous laisser dans l'ignorance de ce mystère : l'endurcissement d'une partie d'Israël s'est produit pour laisser à l'ensemble des nations le temps d'entrer.²⁶ C'est ainsi qu'Israël tout entier sera sauvé, comme dit l'Écriture : De Sion viendra le libérateur, il fera disparaître les impiétés du milieu de Jacob.²⁷ Telle sera pour eux mon alliance lorsque j'enlèverai leurs péchés.²⁸ Certes, par rapport à l'Évangile, ils sont des adversaires, et cela, à cause de vous ; mais par rapport au choix de Dieu, ils sont des bien-aimés, et cela, à cause de leurs pères.

29 Les dons gratuits de Dieu et son appel sont sans repentance.(irrévocables)

2. l'entretien avec les disciples Jn 4, 27-38

27 À ce moment-là, ses disciples arrivèrent ; ils étaient surpris de le voir parler avec une femme. Pourtant, aucun ne lui dit : « Que cherches-tu ? » ou bien : « Pourquoi parles-tu avec elle ? »

Les disciples débarquent avec de la nourriture. Ils voient Jésus en conversation seul avec une femme. Cela ne se fait pas mais ils n'en disent rien. Ils sont intrigués et se demandent ce qu'il peut bien chercher dans cette rencontre.

Ont-ils perçu la qualité de la relation au point de garder le silence, pour ne pas déranger une rencontre unique et dense ?

28 La femme, laissant là sa cruche, revint à la ville et dit aux gens :

29 « Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-il pas le Christ ? »

30 Ils sortirent de la ville, et ils se dirigeaient vers lui.

Si la cruche reste là, c'est que la samaritaine va revenir. La rencontre qu'elle vient de faire est si importante à ses yeux qu'elle éprouve le besoin d'en parler autour d'elle, au village, sans tricher sur sa propre vie. Sa foi au Christ, elle ne peut la garder pour elle, elle va la communiquer en racontant ce qui s'est passé et la question que cela lui pose. Ce témoignage de la rencontre du Christ fait d'elle une disciple-missionnaire.

Sa parole porte par son authenticité car les gens sortent et vont vers Jésus.

Sortent-ils de leurs schèmes de pensée habituels, de leur manière de vivre et croire pour aller vers l'étranger, Jésus et écouter une parole neuve ?

❖ **Nous est-il arrivé de témoigner de notre rencontre avec le Christ ? Quelles sont les circonstances favorables au témoignage ?**

Retournons à l'entretien entre Jésus et ses disciples.

31 Entre-temps, les disciples l'appelaient : « Rabbi, viens manger. »

32 Mais il répondit : « Pour moi, j'ai de quoi manger : c'est une nourriture que vous ne connaissez pas. »

33 Les disciples se disaient entre eux : « Quelqu'un lui aurait-il apporté à manger ? »

34 Jésus leur dit : « Ma nourriture, c'est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre. »

35 **Ne dites-vous pas : "Encore quatre mois et ce sera la moisson ?" Et moi, je vous dis :**

36 **Leve les yeux et regardez les champs déjà dorés pour la moisson. Dès maintenant, le moissonneur reçoit son salaire : il récolte du fruit pour la vie éternelle, si bien que le semeur se réjouit en même temps que le moissonneur.**

37 **Il est bien vrai, le dicton : "L'un sème, l'autre moissonne."**

38 **Je vous ai envoyés moissonner ce qui ne vous a coûté aucun effort ; d'autres ont fait l'effort, et vous en avez bénéficié. »**

Après la boisson vient la nourriture :

Faire la volonté du Père et travailler à l'œuvre de Dieu, œuvre de Jésus et des disciples.

L'entretien entre Jésus et ceux qui le suivent va leur révéler sa mission et la leur.

Appelé par ses disciples à venir partager « le pain apporté », il leur dit qu'il se nourrit d'une nourriture qu'ils ne connaissent pas. Un peu lourds, ils restent au niveau matériel.

A Jésus qui lui parlait d'une eau vive qui étanchait toutes les soifs, la samaritaine

répliquait « tu n'as rien pour puiser.. » Alors que Jésus leur parle d'une nourriture qu'ils ne connaissent pas, ils se demandent qui lui a apporté le casse-croûte !

Cette nourriture, que les disciples ne connaissent pas, alimente la vie profonde de Jésus, donne sens à sa mission sur terre : il vit d'être en lien avec son Père.

Cette relation à son Père se décline en deux aspects :

1° - faire la volonté de Celui qui l'a envoyé : cette volonté n'est que bonne, il s'agit de sauver ...le monde (ce que déclareront les samaritains de Sykar)

Jn 6, 32-40

32 Jésus leur répondit : « Amen, amen, je vous le dis : ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain venu du ciel ; c'est mon Père qui vous donne le vrai pain venu du ciel.

33 Car le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde. »

34 Ils lui dirent alors : « Seigneur, donne-nous toujours de ce pain-là. »

35 Jésus leur répondit : « Moi, je suis le pain de la vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim ; celui qui croit en moi n'aura jamais soif.

36 Mais je vous l'ai déjà dit : vous avez vu, et pourtant vous ne croyez pas.

37 Tous ceux que me donne le Père viendront jusqu'à moi ; et celui qui vient à moi, je ne vais pas le jeter dehors.

38 Car je suis descendu du ciel pour faire non pas ma volonté, mais la volonté de Celui qui m'a envoyé.

39 Or, telle est la volonté de Celui qui m'a envoyé : que je ne perde aucun de ceux qu'il m'a donnés, mais que je les ressuscite au dernier jour.

40 Telle est la volonté de mon Père : que celui qui voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour. »

En reliant la nourriture de Jésus et le discours sur le pain de vie, nous avons une belle réflexion sur la communion eucharistique : la nourriture que je prends à la messe me donne des forces.

Rappelons-nous les paroles de la prière eucharistique :

La nuit même où il fut livré, il prit le pain, en te rendant grâce, il le bénit, il le rompit et le donna à ses disciples en disant : « Prenez et mangez en tous, ceci est mon corps, livré pour vous. »

2° accomplir son œuvre : la volonté du Père n'est pas qu'un travail à exécuter, c'est une œuvre à laquelle il collabore : il l'accomplit. Bref, le Père a donné son œuvre au Fils pour qu'elle soit aussi la sienne.

Jn 17, 4 :

Moi, je t'ai glorifié sur la terre en accomplissant l'œuvre que tu m'avais donnée à faire.

Ayant expliqué sa mission d'envoyé du Père, Jésus se met à envoyer ses disciples, à les appeler à son œuvre. Il leur donne un enseignement sur la moisson et leur mission.

- Le premier proverbe agricole ***Ne dites-vous pas : "Encore quatre mois et ce sera la moisson ?*** » parle de l'écart de temps entre les semailles et la moisson. Or, il leur fait découvrir que cet écart s'est évanoui : le temps de l'attente de l'accomplissement des promesses est révolu : l'heure vient et c'est maintenant : Jésus est là, le Messie inaugure la fin des temps, le royaume de Dieu est là tout près de nous.

Le semeur et le moissonneur se réjouissent ensemble : ayant semé la foi dans le cœur de la samaritaine, Jésus va récolter la foi des samaritains de Sykar. Les disciples vont être associés à cette joie de Jésus.

- Le deuxième proverbe ***"L'un sème, l'autre moissonne."*** remet de l'écart entre semeur et moissonneur : Jésus a semé les disciples n'ont plus qu'à moissonner, ils sont envoyés par Jésus récolter les fruits de sa venue au monde : ils ne sont à l'origine ni du salut ni de la foi des croyants qu'ils évangélisent.

Ceux qui croient par la parole des disciples reçoivent la parole que ceux-ci ont reçue de Jésus qui l'a lui-même reçue du Père :

Jn 17, 20 ; 8 :

20. Père, Je ne prie pas seulement pour ceux qui sont là, mais encore pour ceux qui, grâce à leur parole, croiront en moi.

8. car je leur ai donné les paroles que tu m'avais données : ils les ont reçues, ils ont vraiment reconnu que je suis sorti de toi, et ils ont cru que tu m'as envoyé.

- Mgr Ruiz, évêque au Mexique était venu en Belgique pour une rencontre de carême. Il avait mis en place un vaste réseau de 7 800 catéchistes indigènes et 2 600 communautés de base, ce qui permit, par un patient travail pastoral d'éducation populaire, d'aider les Mayas du Chiapas et d'ailleurs à s'organiser pour défendre leurs droits. Une formation des catéchistes les avaient amenés à définir eux-mêmes leur rôle dans les communautés : ils avaient dit on regarde où l'Esprit est à l'œuvre : ils venaient moissonner en quelque sorte le travail de l'Esprit Saint.

Si je crois que le salut est venu avec Jésus, suis-je capable de voir dans le blé vert le blé mûr qu'il va devenir ? Voyez, les champs sont déjà blancs pour la moisson dit Jésus : les samaritains convertis sont les prémices du rassemblement dans l'unité de tous les enfants de Dieu dispersés, joie de l'accomplissement du règne de Dieu.

Les disciples n'ont pas eu une vie facile et sont tous morts martyrs. N'avaient-ils pas au fond du cœur la joie de la moisson grâce à la force, la foi, l'espérance, l'amour que Jésus leur donnait ?

- ❖ **Jésus nous invite à convertir notre regard pour ne pas seulement voir les choses telles qu'elles sont maintenant mais pour ce qu'elles contiennent de promesses. Est-ce que je vois la moisson qui lève autour de moi ?**

3. l'entretien de Jésus avec les gens de la ville Jn 4, 38-42

Tous les personnages du récit sont maintenant rassemblés à Sykar où les habitants ont invité Jésus à demeurer.

39 Beaucoup de Samaritains de cette ville crurent en Jésus, à cause de la parole de la femme qui rendait ce témoignage : « Il m'a dit tout ce que j'ai fait. »

40 Lorsqu'ils arrivèrent auprès de lui, ils l'invitèrent à demeurer chez eux. Il y demeura deux jours.

41 Ils furent encore beaucoup plus nombreux à croire à cause de sa parole à lui,

42 et ils disaient à la femme : « Ce n'est plus à cause de ce que tu nous as dit que nous croyons : nous-mêmes, nous l'avons entendu, et nous savons que c'est vraiment lui le Sauveur du monde. »

La foi s'est transmise par le témoignage de la samaritaine qui a raconté sa rencontre avec Jésus et a en donné un signe : « il m'a dit tout ce que j'ai fait »

Avoir la foi, est-ce croire que Dieu me connaît mieux que moi-même : il connaît mes rêves, mes désirs, mes peines et mes épreuves. Les samaritains vont-ils vers lui pour mieux se connaître et le connaître ?

En tout cas, ils font preuve d'une belle ouverture et d'une grande hospitalité en l'invitant à demeurer chez eux .

Hébreux 13, 1-2 :

Que demeure l'amour fraternel !

N'oubliez pas l'hospitalité : elle a permis à certains, sans le savoir, de recevoir chez eux des anges.

« Germaine Tillon est une ethnologue qui a habité plusieurs années dans une tribu berbère. Forte de cette expérience, elle a observé que le monde se divisait en deux catégories de personnes : celles qui ouvrent quand quelqu'un frappe à leur porte et celles qui n'ouvrent pas. Celui qui ouvre, est celui qui se sait en dette, en dette vis-à-vis de la vie ou de la grâce, en quête de rencontres, prêt à accueillir ce qui advient : « Les grecs disaient déjà qu'il fallait ouvrir quand on venait frapper chez vous., parce que comment savoir si le vieux clochard qui empuantit alors votre jardin n'est pas un dieu venu vous visiter pour vérifier que vous êtes bien en dettes. ¹⁰»

- ❖ **Ce récit ne nous invite-t-il pas à être attentif à chacune de nos rencontres de la journée...peut-être une personne me sera-t-elle envoyée de la part de Dieu...**

¹⁰ in Antoine Nouis « Le Nouveau Testament Commentaire intégral verset par verset Volume 1 » Olivétan/Salvator 2018, p. 624

La foi des samaritains progresse d'une foi transmise par ouï-dire à une foi personnelle, d'adhésion à la parole même de Jésus. Leur connaissance de Jésus s'approfondit par sa rencontre. Nous ne savons pas ce qu'il leur a dit mais nous en connaissons les fruits : une conversion enthousiaste et communicative. À la femme qui les a évangélisés, ils annoncent que Jésus est vraiment le Sauveur du monde !

De même, Jean-Baptiste avait désigné Jésus comme l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde.

D'étape en étape dans ce récit de la samaritaine au puits de Jacob, Jésus a traversé toutes les frontières pour nous ouvrir à l'universel. Dans ce texte, la réconciliation de la Samarie avec Juda préfigure, anticipe la réconciliation universelle à la fin des temps. Les Samaritains eux-mêmes ont dépassé les limites de leur territoire. A travers la parole et le comportement du juif Jésus, ils ont découvert non seulement le Messie national qu'ils attendaient mais « vraiment » le Sauveur du monde.

Nous avons reçu avec les cendres cette exhortation « Convertissez-vous et croyez à l'évangile »

- ❖ **Alors qu'avons-nous entendu personnellement dans cette rencontre entre Jésus et la samaritaine, que savons-nous de cet évangile ?
Si cela pouvait se partager entre nous, n'y aurait-il pas une belle moisson ?**

<i>Envoi : quelle est notre soif et qui l'abreuve ?</i>
--

Comment creuser notre désir profond et notre relation au Christ.

S'agit-il de se pencher à la margelle de son puits pour en écouter les eaux profondes, descendre dans sa propre intériorité et y découvrir la présence de l'Esprit ?

Jésus lui-même nous y invite :

En Jn 7, 37-39 :

Au jour solennel où se terminait la fête, Jésus, debout, s'écria :

« Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive, celui qui croit en moi !

Comme dit l'Écriture :

De son cœur couleront des fleuves d'eau vive. »

En disant cela, il parlait de l'Esprit Saint qu'allaient recevoir ceux qui croiraient en lui. En effet, il ne pouvait y avoir l'Esprit, puisque Jésus n'avait pas encore été glorifié.

Avec la force de l'Esprit, nous pourrions partager la foi qui nous habite. Oui, Christ est vraiment ressuscité dirons-nous à Pâques !

Sr Maggy